

Marc et Noël

Marc le théologien

Les Evangélistes ne sont pas des historiens. Ce ne sont pas des journalistes. Ce ne sont pas des psychologues. Les Evangélistes sont avant tout des témoins, et des théologiens. Ces deux fonctions tiennent ensemble, et donnent naissance à cet objet littéraire original, nouveau, inédit, qui s'appelle un Evangile.

Dans ce domaine, Marc est un pionnier. Avant lui, il existait des chroniques historiques, des pièces de théâtre, des traités de philosophie, des livres de prière, des recueils de paroles d'hommes célèbres, des épopées de héros... mais d'Evangile : aucun. C'est Marc qui a inventé cela.

En relisant ces quelques versets qui commencent l'Evangile de Marc, et qui justement commencent par le mot : " commencement ", nous pouvons être saisis par une émotion : quelque chose de neuf apparaît dans la littérature. Un objet littéraire non identifié, qui s'appellera désormais Evangile. Un témoignage de la vie, de la mort, de la résurrection du Christ, intimement lié à une réflexion théologique sur le sens de cette vie, de cette mort, de cette résurrection.

Marc ne se contente pas de raconter. Il sélectionne, il organise, il tranche, il ajoute, dans le cadre d'une puissante réflexion théologique. J'insiste sur ce point pour que nous prenions au sérieux la constatation que beaucoup d'entre vous ont déjà fait : il n'y a pas de récit de Noël chez Marc. Marc inaugure un genre littéraire nouveau, Marc raconte un commencement, le commencement d'une bonne nouvelle. Et curieusement il n'éprouve pas le besoin de parler du commencement de la vie de Jésus. De sa conception, de sa naissance, de son enfance. Rien de tout cela.

On pourrait dire que Marc ne les raconte pas parce qu'il ne les connaissait pas, mais je n'en crois rien. Comment Marc aurait-il ignoré certains éléments, certaines histoires sur Jésus qu'on se transmettait oralement dans les communautés chrétiennes, et que Matthieu et Luc ont amplement repris et insérés dans leurs Evangiles à peine 10 ans après celui de Marc ? Non, tout simplement Marc n'a pas souhaité parler de la naissance de Jésus, et ce fait doit nous poser question.

Jean lui-même, quelque 30 ans plus tard, fera de même avec son Evangile, pour des raisons que l'on comprend assez clairement quand on lit le début de son Evangile. Mais pour Marc, les motivations ne sont pas explicitées. Pourquoi donc Marc ne parle-t-il pas

de la naissance de Jésus ? Je vous propose de mener l'enquête, et d'essayer d'y entendre un message pour notre foi aujourd'hui, en ce temps où nous avançons vers Noël. J'entends dans ce silence de Marc une triple protestation.

L'Eglise n'est pas une entreprise familiale !

La première protestation pourrait être formulée ainsi : l'Eglise n'est pas une entreprise familiale ! Il semble que la famille naturelle de Jésus ait pesé d'un grand poids dans les premières décennies de l'Eglise. Notamment Jacques, souvent appelé " frère du Seigneur " dans le Nouveau Testament, a pris le commandement de l'Eglise de Jérusalem après que Pierre se soit éloigné, menacé par les autorités locales.

Du sort de Marie on sait moins de choses, sinon qu'elle était probablement proche de l'Evangeliste Jean, qui la cite souvent de façon très positive sous l'appellation " la mère de Jésus " .

Cette influence de la famille de Jésus est mal vécue par Marc. On en perçoit quelque chose dans cet épisode connu : *lire Marc 3, 31-35*.

Et l'on se demande alors si, en ne racontant pas la naissance de Jésus, Marc a voulu éviter de donner une autorité et une gloire particulière à la famille de Jésus. Paul fait d'ailleurs exactement la même chose : on sait par l'épître aux Galates qu'il s'oppose théologiquement à Jacques, à qui il reproche de s'attacher encore à la loi juive. Et l'on remarque que Paul n'évoque jamais la naissance de Jésus. Comme Marc. La seule mention de Marie qu'on trouve chez Paul est la suivante, justement dans l'épître aux Galates (*Lire Galates 4,4-5*). C'est bien maigre !!

Qu'est-ce qui est en jeu ici ? Le fait que l'Eglise n'appartienne pas à une famille, à un clan, à un groupe social donné. L'Eglise est à tous ceux qui viennent écouter le Seigneur, et qui font sa volonté. Tous ceux-là ont voie au chapitre de la même façon. Le frère africain comme le français pur sucre, le frère en mauvaise santé comme celui qui va bien, le frère intérimaire dans le bâtiment comme le frère ingénieur en chef, le frère de gauche comme le frère de droite... Il n'y a pas une famille, un milieu social, une éducation, une sensibilité qui donne plus le droit à la parole dans l'Eglise.

Nous sommes bien d'accord sur ce point, en général. Mais est-ce que nous le vivons suffisamment ? Il nous faut sans cesse apprendre à nous défaire d'un esprit de club, qui n'a rien à voir avec l'Eglise. La bonne nouvelle, c'est quand celui qui entre ici trouve un regard et un accueil fraternel, qui lui fait sentir qu'il fait effectivement partie de la famille de ceux qui écoutent et s'efforcent d'obéir au Seigneur.

On peut se tromper sur Jésus !

Mais il y a plus grave que cela. C'est la deuxième explication possible du silence de Marc sur Noël. Je la formulerais ainsi : on peut se tromper sur Jésus !

Tout au long de son Evangile, Marc ne cesse de mettre en scène des personnages qui ne comprennent pas Jésus :

- Ce sont des malades qui le voient comme un guérisseur.
- Ce sont des juifs qui le voient comme un libérateur politico-religieux.
- Ce sont des religieux qui le voient comme un provocateur.
- Ce sont des politiques qui le voient comme un agitateur.
- Ce sont les disciples eux-mêmes qui sentent en lui un puissant homme de Dieu.

Or Jésus ne cesse de prendre leur contrepied, disciples y compris. Il est un peu de toutes ces images qu'on lui renvoie, mais ne se laisse enfermer dans aucune. Jésus ne cesse de fuir le malentendu. Et Marc nous en dévoile plus loin la raison : ce n'est qu'à la croix qu'on peut vraiment reconnaître Jésus comme fils de Dieu. Ce que fait un centurion païen, que personne n'attendait à ce moment-là, mais qui croit devant la croix.

L'événement de la croix est le cœur de la foi chrétienne. Paul ne cesse de le dire, et Marc à sa façon le reprend après Paul. Un nouveau visage de Dieu s'y révèle, un visage paradoxal qui manifeste sa présence au cœur de la souffrance, de l'abandon, de l'humiliation. C'est ce visage-là qui est guérissant, libérateur, et qui peut transformer l'humanité en profondeur. Et ce serait pour mieux manifester cette conviction que Marc ne parlerait pas de la naissance de Jésus.

A l'époque, tous les héros, tous les grands hommes, toutes les figures légendaires avaient des récits d'enfance merveilleux. C'était un passage incontournable d'une biographie. Marc fait rupture avec cette habitude. Jésus est un héros, mais pas de la façon qu'on pense.

Ce qui est en jeu ici, c'est notre désir de puissance. Nous voulons maîtriser les situations, les contrôler, les dominer, et ne pas nous laisser dominer par elles. Et quand nous n'y arrivons pas, nous avons tendance à reporter sur Dieu nos attentes de puissance. Dieu est la projection de notre idéal du moi, dit Freud, et il n'a pas toujours tort. Sauf que la croix vient le contredire radicalement. Le Dieu qui se montre là est tout autre. Et c'est celui-là qui donne la vraie vie.

Se méfier de l'idolâtrie

Mais il faut faire encore un pas avec Marc. Il est possible que l'absence de récit de Noël soit lié, dans son Evangile, à sa crainte d'une idolâtrie de Jésus. L'expression peut surprendre, parce que si nous confessons Jésus comme Seigneur, comme participant à la divinité même de Dieu, nous n'avons pas en principe à craindre de l'idolâtrer. Il faut alors en revenir au sens du verbe idolâtrer : s'aimer soi-même. Construire une image d'un objet, ou d'une personne, dans laquelle on va se contempler comme dans un miroir.

Idolâtrer Jésus, c'est en faire une statue dorée, immobile, devant laquelle on se prosterne. C'est possible, non seulement matériellement, mais aussi spirituellement. Jésus est idolâtré lorsque nous le figeons dans une image, dans une posture, dans un cadre unique. Typiquement : le bébé dans la crèche de Noël. Ne risque-t-on pas, si cet attendrissement persiste, de finir par contempler notre propre enfance et d'en oublier le Seigneur vivant ?

Or Marc nous décale salutairement¹. Au lieu de nous placer devant l'image de l'enfant Jésus, il nous partage dès les premiers mots une notion essentielle : la Bonne Nouvelle. Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ (Mc 1,1). Et un peu plus loin, quelle est la première action de Jésus ? Jésus proclame la Bonne Nouvelle venant de Dieu (Mc 1,14).

Pour Marc, ce qui compte avant tout ce n'est pas d'adorer Jésus, mais d'écouter cette Bonne Nouvelle. Bonne Nouvelle indissociable de celui qui la proclame, bien-sûr. Mais Bonne Nouvelle qui ne se réduit pas à une adoration. Ici Marc se distancie fortement de Matthieu. Matthieu inclut son Evangile dans une adoration. Au début de Matthieu, il y a l'adoration des Mages. A la fin de Matthieu, il y a l'adoration des disciples. La boucle de l'adoration est bouclée.

Mais pas chez Marc. Ce qui compte, c'est d'écouter, d'entendre la Bonne Nouvelle, et d'en faire quelque chose. Marc est profondément préoccupé par la venue et la croissance d'un Royaume, qui est celui de Dieu. Un Royaume dynamique, qui passe par nos oreilles et par nos mains.

Témoignage

Voilà donc la Bonne Nouvelle de l'absence de Noël selon Marc. Le mouvement de la foi nous conduit à écouter Jésus plutôt qu'à faire de lui une idole. Cette écoute est d'ailleurs ce qui rassemble profondément l'Eglise, au-delà de toutes distinctions familiales, sociales et humaines. Cette écoute permet d'accéder à la foi, elle est la foi pourrait-on

¹ Je m'inspire ici de A. COUTURE et F. VOUGA, *La présence du Royaume*, Genève : Labor et Fides, 2005

dire. Croire, c'est écouter, pour se mettre en route dans une vie nouvelle, libérée de nos désirs de puissance et de maîtrise des choses et des gens.

Un témoignage saisissant m'en a été donné un jour par un détenu en maison d'arrêt : " mon passage biblique préféré est Apoc 3,8 : "je sais que tu n'as que peu de force, mais tu as été fidèle à ma parole". Pour ma part, je suis abandonné par ma compagne, mais l'essentiel est que Dieu m'aime. Je vais être jugé, je vais peut-être passer des années en prison, mais l'essentiel est que Dieu m'aime. Si j'ai commis des fautes, l'essentiel est que Dieu m'aime. Si je suis dans cette confiance, je peux tout supporter. "

Ce détenu n'a pas vécu Noël en famille cette année. Mais il a trouvé l'essentiel : la confiance en Dieu, au cœur de sa fragilité.